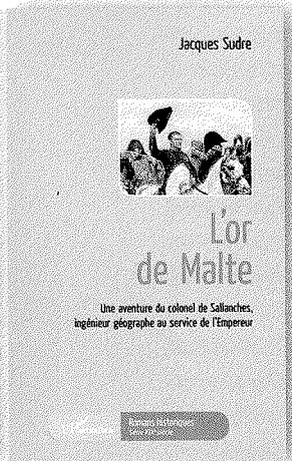
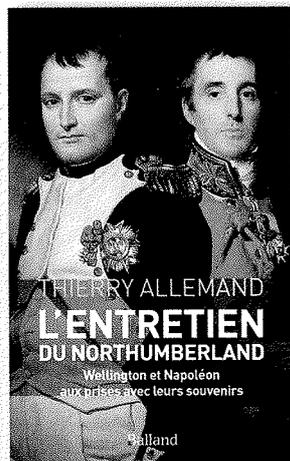
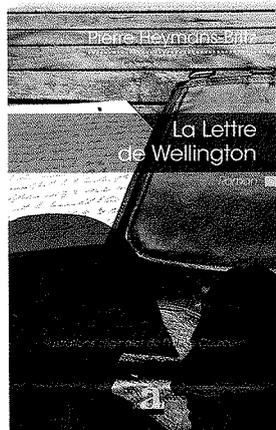


COMPRENDRE L'HISTOIRE

EXPLIQUER L'HISTOIRE ET SES ÉPISODES N'EST PAS AISÉ ET IL EST NORMAL QUE L'ON SE RÉFÈRE D'ABORD AUX ÉCRITS DES ACTEURS EUX-MÊMES. ET, QUAND CELA NE SUFFIT PAS, QUE L'ON TENTE D'IMAGINER LES EXPLICATIONS QUE CES DERNIERS DONNERAIENT DE LEURS PROPRES GESTES. L'EXERCICE EST INTÉRESSANT MAIS DIFFICILE. EN VOICI TROIS EXEMPLES.



LA LETTRE DE WELLINGTON

PIERRE HEYMANS-BRITZ

Editions Academia, livre broché, 163 pages, ISBN : 978-2-8061-0384-0, 17,50 euros

Peu importe qu'elle ne soit guère réaliste, la rencontre entre les deux chefs d'armée la veille de Waterloo est une brillante trouvaille dont on ne peut que féliciter l'auteur qui a su, sinon la rendre vraisemblable, du moins lui donner toutes les couleurs de la vraisemblance. Ce petit livre recèle d'agréables surprises, notamment cinq belles illustrations de Patrice Courcelle, mais aussi cet invité surprise aux manières moins policées.

Si l'histoire est particulièrement originale, fort bien racontée en dépit de tournures de phrase surprenantes pour l'époque, est-il crédible qu'à cette occasion, lord Wellington s'adresse à l'Empereur d'un déplacé "monsieur Buonaparte". Ce n'était ni dans les usages du temps, ni dans l'étiquette de l'époque. Après tout, Napoléon est alors général en chef de l'armée française et, pour quelques jours encore, empereur des Français ! Même s'il s'agit de l'ennemi détesté, il n'aurait guère été cohérent de s'adresser en ces termes à celui auquel on vient faire une proposition. L'insistance sur les origines corses de "Buonaparte", volontairement dédaigneuse, a plus sa place dans les caricatures anglaises où Napoléon est largement ridiculisé depuis de nombreuses

années. Après la défaite, ce "Buonaparte" sera repris par tous les opposants.

Malgré tout, l'ensemble est plaisant et fort bien documenté. A lire pour le plaisir !

L'ENTRETIEN DU NORTHUMBERLAND

THIERRY ALLEMAND

Editions Balland, livre broché, 322 pages, ISBN : 978-2-94055-679-3, 20 euros

Comme le précédent, ce livre évoque un possible entretien entre lord Wellington et Napoléon. Soucieux également de ne pas réécrire l'histoire, l'auteur situe judicieusement cet entretien juste avant le départ du Northumberland vers l'île de Sainte-Hélène.

Ici, pas de vulgarité, on s'apostrophe sans grande politesse mais sans familiarité non plus dans un long entretien où passent en revue les détails de la campagne de Belgique mais aussi maints souvenirs plus anciens. L'ensemble est très documenté ; rédigé avec brio, bourré de références, l'ouvrage se lit avec plaisir même si la forme du dialogue est parfois pesante. Cela vient-il du fait que les propos de Napoléon ne lui ressemblent pas toujours ? Ou de ce qu'à trop vouloir démontrer, on ne parvient plus à convaincre ? On est surpris aussi par l'utilisation de citations postérieures. Fallait-il aller jusqu'à citer, dans un chapitre final où la forme du dialogue n'a plus guère d'intérêt, des auteurs comme Marc Bloch, né en 1886, ou le poète allemand Georg Herwegh, né en 1817 ?

Comme trop fréquemment dans les ouvrages historiques, la relecture est inexistante et les usages typographiques perdus de vue. Les éditeurs n'ont-ils plus de correcteurs ? Est-ce à l'auteur, dont ce n'est pas le métier, d'assurer seul la mise en forme ? Comment expliquer autrement ce "tzar" répété, ces capitales incohérentes et évolutives, cet usage incorrect des italiques et des guillemets, cette expression des heures sous une forme que ne désavoueraient pas les militaires du XX^e siècle mais que ne pratiquaient ni Napoléon ni Wellington. Il n'empêche, le travail de l'auteur mérite le respect.

L'OR DE MALTE JACQUES SUDRE

Editions L'Harmattan, livre broché, 305 pages, ISBN : 978-2-343-14809-0, 26,50 euros

Jacques Sudre nous livre une nouvelle aventure de Louis-Marie de Sallanches. Au début de l'année 1807, alors que Napoléon se bat en Pologne, son héros, ingénieur-géographe et aide de camp de l'Empereur, enquête dans le monde de la finance en assistant un agent de Fouché chargé de découvrir qui a assassiné le régent de la Banque de France, Jean-Frédéric Perregaux (sans accent, s'il vous plaît). Qu'importe si, dans le monde réel, le banquier meurt le 17 février 1808, exactement un an plus tard. Le prétexte nous emmène à Genève où un autre banquier est assassiné. L'histoire est prétexte à de nombreux rebondissements puisqu'il s'agit de savoir qui, des Anglais, des Russes ou du pape, mettra la main sur le trésor dissimulé des chevaliers de Malte.

Cet ouvrage, bien plus soigné que le précédent, est riche en détails comme cette allusion au maître-horloger Abraham Breguet (pas d'accent non plus) ou le rappel du nom que portait Chamonix au moins jusqu'à la fin du XVIII^e siècle puisque l'*Almanach impérial* de 1807 ne parle plus de Chamouny mais bien de Chamonix. Il y a d'autres imprécisions comme le nom de Neuchâtel écorné et quelques malencontreuses coquilles ! Mais, pour l'amateur d'histoire, ce livre est un régal. Moins par l'intrigue, néanmoins bien menée, que par les nombreux à-côtés qui lui apportent du relief et du charme. La plume est alerte et incisive, mêlant parfois une dose d'humour bien actuel dans ce récit profondément historique.